

## Méditation

Ce jeudi saint, nous entrons dans ce que l'Eglise appelle le Triduum pascal, les trois jours saints où nous nous apprêtons à mourir et ressusciter avec le Christ en célébrant les derniers instants de la vie terrestre de Jésus de Nazareth.

Les textes de ce jour nous disposent, de manière prophétique, à vivre ces moments ultimes non pas de manière dramatique comme une fin de vie mais avec une grande espérance, celle d'un passage vers un temps nouveau, d'une ouverture vers un monde nouveau, une vie nouvelle, une Pâque...

C'est avec cette espérance au cœur que je vous invite à lire dans votre missel ou dans votre bible le texte d'évangile que l'Eglise nous propose, le récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples dans l'évangile de Jean, chapitre 13, versets 1 à 15.

À la lecture de ce texte bien connu, prenons le temps de nous laisser surprendre par ce qui nous est rapporté. Jésus est à table. C'est l'heure du repas « avant la fête de la Pâque » nous dit-on. Ce repas est unique, hors du commun. Nous mesurons la gravité de ce moment pour lequel Jésus a pris l'initiative de rassembler, une dernière fois, ces disciples autour de lui.

L'évangéliste le suggère dans le tout premier verset : « sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout »

Ce repas n'est pas un repas comme les autres : c'est un repas qui annonce un passage, celui de la vie en ce monde à celle du Père, de la finitude de cette vie terrestre ou l'entrée dans la vie en éternité. Ce repas n'est pas un repas comme les autres : c'est un repas de l'amour, l'amour ultime du Seigneur pour les siens.

Bien qu'il soit le dernier de Jésus avec ses disciples, ce repas n'est pas le repas d'adieu. Il témoigne d'un avenir inattendu dont les disciples n'ont pas encore conscience, eux qui ne sont pas encore eus part avec leur maître.

C'est pour les préparer à vivre ce passage avec lui que Jésus bouleverse les codes habituels de la bienséance. Il prend une initiative audacieuse pour signifier à quel point Dieu nous aime, en s'abaissant pour nous rejoindre au plus près de notre condition humaine.

Le voyez-vous Jésus qui sort de table pour laver les pieds de ses disciples, à tour de rôle. Il s'occupe de chacun d'eux sans exception. Il

lave les pieds de Pierre qui tente de lui résister maintenant et qui le reniera demain. Il lave même les pieds de Judas, le traître, lui qui, dans quelques heures, le livrera pour quelques deniers...

Contempons-le à genoux, un tablier autour des reins, une cuvette et une serviette à la main, pour leur laver les pieds. Une tâche habituellement réservée aux esclaves accueillant les hôtes qui ont sillonné les chemins poussiéreux de Palestine. Jésus enlevant la poussière de nos pieds, ce qui s'est déposé sur nous depuis le temps, ce qui nous encombre, nous salit, nous défigure...

Voici Jésus qui offre son corps en lavant le corps sale de ses disciples. Ses disciples, qu'il les avait vus si souvent encombrés d'eux-mêmes, préoccupés de leur suffisance par leur pouvoir, la préséance sur les autres, le désir de dominer.

Le lavement des pieds, c'est bien le monde à l'envers ! Un geste qui bouleverse notre logique humaine pour nous révéler la logique inouïe de l'amour, celle du Royaume qui vient.

Par cet acte d'abaissement, Jésus nous livre sa dernière volonté : si vous voulez vraiment être mes disciples, faites de même.

Et ce n'est pas tout... En ce Jeudi saint, l'Eglise fait mémoire de l'institution de l'Eucharistie. Autre signe de vie offerte par le don du corps et du sang du Christ.

Contempons les mains de Jésus partageant le pain avec ses disciples en leur disant ces paroles étonnantes : « Ceci est mon corps » puis leur présentant la coupe de vin avec ces paroles tout aussi inouïes : « Prenez et buvez-en tous, cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui sera versé pour vous » (cf. Luc 22, 19-20).

L'évangéliste Jean ne rapporte pas ce geste eucharistique de Jésus qu'il suppose connu. Il rapporte seulement le geste du lavement des pieds qui exprime d'une autre façon le sens de sa vie donnée à l'avance. Demain, en contemplant le Crucifié, nous comprendrons mieux la portée de ces deux gestes qui ne font qu'un. Oui, son corps livré, son sang versé, le service de l'esclave, c'était donc cela...

Cette année, nous vivons ce Jeudi saint de manière encore plus inédite que d'habitude. Ce dernier repas de Jésus, nous ne sommes pas rassemblés physiquement pour le vivre en Eglise. Et le toucher de Jésus sur le corps des disciples peut sembler bien imprudent au vu des consignes de mise à distance et de respect des gestes barrières qui nous sont imposées...

C'est pourtant bien ensemble que nous sommes rassemblés en ce jour, dans cet Esprit de Dieu qui seul fait notre unité et dans la communion au corps du Christ que nous formons en Eglise, là où nous nous trouvons en

ce moment. Que l'on soit seul chez soi, en couple, en famille, à l'écoute des retransmissions des célébrations à la radio, à la télévision, sur l'ordinateur, nous communions, au-delà des écrans, à la vie de Celui qui, par son incarnation, a fait sa demeure en nous et nous appelle à rejoindre le cœur et la chair de chacun, en particulier de ceux qui souffrent cruellement d'isolement, les malades, les personnes âgées, handicapées, avec ceux et celles qui, de bien des manières, passent leurs journées et leurs nuits à prendre soin de la vie des autres, parfois jusqu'au péril de leur propre vie.

Ces signes d'amour donné, de vie offerte, souvent jusqu'à épuisement, sont autant de « jeudi-saint » vécus, célébrés dans les quelques m<sup>2</sup> de nos appartements, dans les maisons, les hôpitaux, les Ephad, comme autant de témoignages vivants de la proximité du Christ à chacune de nos vies, aussi blessées et inquiètes soient-elles.

Seigneur Jésus, en ce Jeudi saint tout à fait inhabituel, nous accueillons tes paroles avec encore plus d'intensité. Avant de nous quitter physiquement, tu nous demandes de continuer à aimer en servant le prochain comme tu l'as fait toi-même. Bien que nous ne puissions, cette année, manger ton corps et boire ton sang, nous savons que nous sommes toujours en communion avec toi et avec nos frères et sœurs. Nous croyons que tu restes présent au creux de chacune de nos vies par la méditation du corps des Ecritures et par le don renouvelé de ton Esprit. Malgré l'isolement dans lequel nous vivons, fais grandir en nous la force d'aimer et apprends-nous à trouver les moyens nouveaux pour te servir en donnant notre vie comme toi. Amen.

P. Bertrand Pinçon